

Noël VINCENT

# Roman russe

*Lettres, nouvelles et autres textes*





## Auguste

« Excellente définition du courage » avait dit le professeur en rendant à Auguste sa composition de français. « Excellente définition et parfaits exemples. »

Auguste, il était toujours assis au deuxième rang près de la porte, au cas où il devrait quitter la classe en toute hâte. Moi, au fond, il arrivait qu'un sujet m'intéressât. Le courage m'intéressait. Le professeur avait souligné le courage de mes idées, mais regretté que mes exemples fussent mal choisis. Y avait-il donc du bon et du mauvais courage ?

L'affaire aurait été close si Auguste ne m'avait pas tant intrigué. Ma première idée fut de le toiser. Que venait-il nous faire la leçon ? Qu'est-ce que son courage avait de plus que les autres ? Avait-il sauvé le monde à notre insu ? Défendu la veuve et l'orphelin à main nue ? Des exemples parfaits, j'en connaissais moi aussi : Zola et l'affaire Dreyfus, De Gaulle et l'appel de Londres. Et puis, avoir le courage de ses idées était-il toujours une bonne idée ? Ne valait-il pas mieux se taire parfois, convaincu que c'est en restant dans leur vérité que l'on défend au mieux la sienne ?

À la maison, par exemple, Papa et Maman se disputaient, se réconciliaient, trois jours n'avaient pas passé qu'on en était au même point. Je devrais avoir le courage de leur dire, mais leur dire quoi ? Que j'avais peur d'eux ? Cela n'aurait rien changé. Je préférerais garder mes forces pour moi.

Auguste, j'en aurais bien fait mon ami. À sa démarche incertaine, je devinais quelque chose. Endurait-il l'enfer lui aussi ? Je ne pouvais pas croire que les « parfaits exemples » qu'il avait donnés dans sa composition fussent tirés de sa vie à lui. Pas d'exemples personnels dans une composition. Cette règle d'or, nul n'aurait eu le courage d'y déroger. Il fallait être grand homme pour déroger aux règles. Nous n'en étions pas. Je ne sais pas pour Auguste, mais moi, j'avais assez de deux vies à concilier, ma vie à la maison, ma vie à l'école, et Auguste bien sûr.

Le corrigé que donna le professeur après les vacances de la Toussaint fit sur moi l'effet d'une bombe. « Au centre du courage, il y a le cœur », avait-il dit. Puis, il nous avait demandé s'il fallait avoir peur pour être courageux, s'il fallait souffrir pour être courageux, et moi, j'aurais répondu, oh oui, Monsieur, il faut beaucoup souffrir pour être courageux, mais j'aurais donné des exemples personnels, et cela, je m'y refusais. Ce que j'endurais à la maison, nul n'en saurait rien, mais qu'au centre du courage se trouvât le cœur, l'idée faisait son chemin,

et à la maison, c'est vrai, j'avais moins peur.

La maison, l'école me fournissait de bons prétextes pour m'en éloigner. Un exposé d'Histoire chez Éric et Jean-François, un exposé de Géographie chez Carole et Laure, même Auguste se joignait à nous. Il nous avait expliqué sa maladie, c'était plus impressionnant que grave, il lui fallait beaucoup de calme, pas de lumières vives, pas d'émotions fortes. Nous ne nous étonnions plus qu'il quittât la classe précipitamment ou qu'il manquât une semaine durant. Nous étions heureux de le retrouver, tout simplement.

Un matin, le professeur nous informa qu'Auguste avait été hospitalisé, qu'il ne reviendrait pas avant le mois de mai. Il nous expliqua du mieux qu'il put le mal qui touchait Auguste.

Le mal d'Auguste fut notre mal du siècle.

Je me promettais qu'à son retour je m'assiérais au deuxième rang, à côté d'Auguste.

## Port-Jaguen

Chaque fois, on voudrait ôter de sa mémoire et pour toujours ce jardin qui se perd dans la mer, mais bientôt, on préfère se perdre que de le perdre, et l'on reprend chaque année le chemin de l'été, le barrage de la Rance, Saint-Malo, Dinard, Ploubalay, un virage, la Presqu'île, on y est. La mort de ma grand-mère faillit mettre fin à ces étés oniriques, puisque nul, de mon père à mes tantes, n'avait les moyens de régler la succession. Il fallut l'intervention d'Oncle Sam – avocat américain, francophone et jaguaphile – pour que la maison reste la propriété indivise de la famille – propriété indivise d'une famille divisée.

On n'arrive pas plus à décrire le dehors – le jardin dans la mer, le vent, les mâts, la digue – que le dedans – qui parle à qui, qui supporte qui, qui ne peut pas voir qui. Depuis un demi-siècle que cette famille est ma famille, cette maison ma maison – j'en possède la 72ème part exactement – rien n'a bougé. Les pièces nous accueillent et nous repoussent dans la même indifférence, après nous en viennent d'autres, le couloir étroit et presque aveugle est le témoin de ces